



ASSOCIATION RAYMOND MIRANDE ET SES AMIS

BULLETIN DE LIAISON

N° 5. Mai 2002

De la galerie du Fleuve ... à la Maison Française...

Éditorial

La réception de l'ouvrage Mirande, les Vitraux est encourageante ; que ce soit auprès des libraires, des professionnels de l'édition comme du public, l'ouvrage semble être apprécié comme il le mérite. Nous pouvons notamment saluer le bon papier de Monsieur Blanchard dans les dépêches de l'AFP (Agence France Presse), ainsi que le très bel article du Père Riblet dans le « Luxemburger Wort ». Comme nous l'avons annoncé lors de l'assemblée générale du mois de janvier, nous travaillons d'ores et déjà à l'ouvrage qui doit succéder à celui sur les vitraux. A l'origine nous pensions nous attacher à la publication des écrits et des dessins, mais à la demande de nombreux collectionneurs nous allons de préférence accorder la priorité à l'ouvrage consacré aux émaux. Forts de la réussite du premier, nous souhaiterions que ce second ouvrage soit à la fois un catalogue raisonné de l'œuvre émaillé et un livre d'art, fruit là encore d'une collaboration étroite et constructive entre différents intervenants. Par essence, un catalogue raisonné vise à l'exhaustivité... Il est donc très important que tous les collectionneurs qui ne l'auraient pas encore fait nous fassent parvenir les fiches signalétiques ainsi que les photos correspondantes. A ce propos, il faut savoir que l'idéal est l'ektachrome (contenant une charte des couleurs) mais que de bonnes photographies papiers sont déjà utilisables. Si certains rencontrent des difficultés pour réaliser ces photos, qu'ils n'hésitent pas à nous contacter. Nous trouverons des solutions !

Ce livre sur les émaux est important, certes, mais nous n'en oublions pas pour autant les autres projets à venir. L'exposition à Luxembourg en fait partie, bien que nous ne puissions pas encore vous donner des dates précises (probablement vers la fin de l'année). De même nous envisageons la réalisation d'un CD audio comportant des bandes sonores de différentes interventions audiovisuelles ou radiophoniques de ce travail « maison » devrait être plus facile et rapide à mettre en œuvre. Enfin, et parce que ce chantier-là est en perpétuel devenir, il faut signaler que le site ArtMirande (<http://artmirande.online.fr>) continue de s'enrichir au fil du temps.

A terme il ne vise pas seulement à toucher un nouveau public, mais à ouvrir un véritable espace dans lequel les collectionneurs et amis trouveront des éléments de fond sur l'artiste et son œuvre. Nous signalons également qu'un vitrail de l'artiste, d'après une maquette de 1976, est en cours de réalisation dans une maison particulière du Finistère. Pour terminer nous tenons à saluer les quelques nouveaux adhérents à notre association. Qu'ils sachent que nous serons toujours heureux de leurs remarques et attentes quant au bulletin, site et autre. Quant aux idées d'expositions, que ce soit en France ou en Australie, nous les examinerons avec bienveillance...

Le Président



Circé, vaisseau d'Ulysse

Dessin au feutre noir, titré, non daté
22 x 17 cm, collection famille de l'artiste



Raymond Mirande, 20/02/ 1964

... Ai-je parfois réussi à saisir l'étrange
poésie des choses, des visages, des
mythes obscurs, des animaux, des fleurs
des champs ? Ai-je su vivre le fleuve infini,
qui, chaque jour, traverse le sang et le
songe du poète ? Comment peindre pour
qu'ils durent les yeux d'enfant, l'ombre du
nuage, le cri du dernier cygne sur la rive ?

Dans un monde à feu et à sang, ai-je su voir
et refléter l'immense océan de la beauté
qui nous entoure des anneaux incandescents ?...

RM

*Extrait du discours de réception, Académie des
Sciences, Belles-Lettres et Arts, Bordeaux, 1989*



« Sur la table, les godets, les feuilles blanches, leur graphisme aux lettres bleues, rouges, poudrées d'or. le mur qu'une glace tend de part en part sur la réalité de la nature. Ici tout est équilibré suivant un ordre qui semble avoir quelque chose de sacré. Des livres : Valéry, Claudel, Péguy, Malraux, Proust, Saint John-Perse ... »

Armand Duffillot,
Un quart d'heure avec Raymond Mirande, Revue Aquitaine, Février 1977



Sainte Rita, 1961
Eglise Sainte Rita de Cascia,
Marmande, France

Si Jeanne Bucher à Paris a su accueillir , garder, exposer (même clandestinement pendant la guerre) tous ces artistes, « ces dégénérés » ainsi appelés à cette époque tous les cubistes Braque, Picasso...) découvrir certains et les aider (Nicolas de Staël), Henriette Bounin à Bordeaux en 1960 ouvrait sa galerie, la galerie du Fleuve, cours du Chapeau Rouge, à tous les artistes bordelais (mais aussi venus d'ailleurs) et entrait dans l'histoire des Arts Plastiques de Bordeaux. Ce fut un lieu de rencontres étonnantes fameuses et mémorables, pendant vingt ans, où les œuvres les plus diverses et les plus audacieuses furent exposées. Peintre elle-même, elle aimait les artistes, les présentait, savait les aventures courues, et que « l'art est une besogne sacrée ou il n'est rien » disait Pierre Reverdy. C'est ainsi qu'elle découvrit le jeune artiste Raymond Mirande, l'exposa en 1960, le fit connaître pendant vingt ans ; le seul émailleur de la galerie du Fleuve.

Elle lui commande une Sainte Rita pour l'Eglise de Marmande.

Henriette Bounin entièrement donnée à ce monde où art et foi se confondent.

« Le monde n'était que le rideau au delà duquel elle sentait le souffle vrai d'une irréalité plus réelle pour elle qu'aucune autre » (Paul Fréour)

Lorsque Henriette Bounin quitte la scène, mission bien remplie, Raymond Mirande lui rend hommage (voir texte suivant) ainsi que plusieurs de tous ses amis peintres qui l'avaient encouragée « à tenir le gouvernail de son beau navire » (Jean Hugon).

Pour Henriette Bounin

Les derniers jours, blottie dans son petit fauteuil d'osier, elle n'était plus que l'ombre d'elle-même, mais une ombre transparente à la lumière. On ne voyait plus que son sourire et ses yeux d'enfant. « La beauté, c'est le sourire de tendresse du Christ pour nous à travers la matière » a écrit un jour Simone Weil, au plus noir de la nuit, dans un de ses cahiers de Londres ou d'Amérique. Il me semble que notre amie avait entrevu ce sourire (**entrelacé dans les épines**, ajouterait Pierre Jean-Jouve dans la **Vierge de Paris**) et ne l'avait plus oublié.

Peut-être avait-elle été blessée au front par une épine de la Couronne, comme Sainte Rita de Cascia en prière au pied de la Croix, Sainte Rita devenue la « protectrice » de la Galerie du Fleuve.

Nous aurons souvent descendu le Cours du Chapeau-Rouge, vers les beaux bateaux blancs, proes et nuages, entre les lentes maisons au du XVIII^e, heureux vagabonds. La Galerie du Fleuve s'ouvre comme une crypte peinte. L'odeur de la Bonne peinture a chassé les pestilences du garage à scooters, au sol souillé de cambouis. Nous sommes en 1960, tout commence, chaque toile est un morceau de la Merveille, un éclat du Paradis à reconstruire. Procession de vingt ans d'expositions ininterrompues, vingt ans de voiles multicolores sur le fleuve. Henriette veille à tout, ferme, véhémement, passionnée. Vingt ans d'accueil, offrande et pitié. Henriette Bounin, les enfants, les amis, les peintres, les inconnus, les célèbres, ceux qui mourront, ceux qu'elle a devinés, ceux dont elle sait reconnaître l'âme vivante. Ce clochard, par exemple, un soir de vernissage, pour l'inauguration de la Galerie, qui est venu doucement s'asseoir sur un banc au milieu des invités, et qui a joué de la flûte.

Suite...

Henriette Bounin se promenait dans la peinture des autres, avec des gaucheries et des intuitions de poète. Elle voyait toujours le cœur de la vie, le brasier d'une toile ou d'un dessin, le point rayonnant qui allait grandir et donner naissance à l'œuvre.

Je la vois encore devant ce vaste tableau de Jacques Villon, « Le Clos normand au four à pain », baignée par les noirs embués et les rayons pleins de tendresse du peintre géomètre. Attentive, aux aguets, admirative, enthousiaste.

Je place encore autour d'elle les amis peintres des premiers jours, témoins de son héroïsme : Genevière Thieuleux, Odette Boyer-Chantoiseau, Elisabeth Calcagni, Paulette Expert, Jac Belaubre, Denise Bonvallet-Philippon, Boissonnet, Claude Lasserre, Teyssandier, Pargade, Labégorre, Lourtaud, Dulout, Pistre, Mazaud, Mildred Bendall, Daniel Saunier, Albert Michot, et tant d'autres.

Elle suscite des conversions intenses, on se groupe autour d'elle, elle passe de l'ombre à la lumière, sa main désigne une couleur, un trait, une matière, un sourire à travers la matière. Elle est peintre, elle s'est effacée derrière la peinture des élus. Ses paysages du Lot-et-Garonne, ventilés et brassés par les saisons, elle les couchait sur le chevalet comme des fauves indociles.

Pour elle, un ciel turquoise et or de Fra Angélico, ou le Printemps de Vivaldi ciselé sur le cristal de la lumière !

Henriette. Je la vois vêtue de blanc ou de rouge vermillon, pour nous accueillir. J'entends sa voix à peine plus assourdie au téléphone, les derniers jours, à la clinique : « Alors, Ami ?... »

Les mains de la petite fille Espérance sont tachées de peinture.



Fruits et fleurs, 1978

Email sur cuivre/champlevé découpé et ajouré, daté et signé en bas au milieu
30 x 20.5 cm, collection particulière, France
bibliographie : Carte d'invitation Maison Française, Oxford, Grande-Bretagne, 1979

Raymond Mirandé

Jour des Cendres, Gradignan, 1981

galerie du fleuve 38 cours du
chapeau rouge tél 48.50.10 bordeaux

mirandé
émaux

teyssandier
peintures

vernissage le mardi 23 avril 1963 de 17 à 20 h.
exposition ouverte jusqu'au 7 mai inclus

C'est alors que Raymond Mirandé expose au Royaume-Uni.

Rencontres : Jean-Yves Tadié (auteur de plusieurs ouvrages consacrés à Marcel Proust) alors directeur de l'Institut culturel français à Londres : Henry Bouillier (auteur de plusieurs livres sur Victor Segalen) alors directeur de la Maison Française d'Oxford.

En 1979, deux expositions marquaient le parcours de l'artiste. Amitiés qui se créent : Paul Viallaneix, directeur et éditorialiste de l'hebdomadaire protestant « Réforme », auteur de plusieurs études et de critiques littéraires sur Michelet, Nelly Viallaneix, son épouse, étudiant et publiant l'œuvre de Kierkegaard, l'ayant remarquablement traduit.

Trois amis que l'artiste devait accueillir quelques années plus tard à l'Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, devenant membres correspondants.

Nous donnons ici ce très beau texte d'Henri Bouillier, saluant l'ami et l'émailleur après son exposition.

Raymond Mirande

Il n'y a pas de hasard dans les rencontres de personnes, ni dans les rencontres de lieux et de personnes. Depuis toujours Raymond Mirande devait venir montrer ses œuvres à Oxford, dans cette ville où plus qu'ailleurs a constamment régné un miraculeux accord entre les techniques, les recherches intellectuelles et la vie de l'esprit. Certaines saisons, certains jours y font irrésistiblement penser aux émaux de Mirande. Le printemps où dans l'espace d'une semaine brusquement éclosent le long des avenues les cerisiers du Japon offrant leurs bouquets roses qui transforment la ville en un jardin de légende.

Et ce Noël pur et glacé où j'écris, où, grâce à la transparence du ciel sans nuages, les arbres dépouillés, réduits à leur signe, se juxtaposent, ajoutant leurs arêtes aigües aux découpures des murs, des tours, des remparts, des clochers, ce Noël aussi rappelle les émaux que nous avons vus, ces émaux dont chacun est une glorification du minéral spiritualisé par la lumière.

Solve et coagula, le maître-mot des alchimistes pourrait être le sien. Verre, cristaux réduits en poussière ou à l'état liquide, c'est encore de la matière, mais disjointe, désagrégée, dissoute pour renaître sous une forme plus pure, plus dure, aussi rebelle aux atteintes du temps que les pierres précieuses que la nature a mis des siècles à former.

C'est qu'elle est passée par la flamme. Le feu qui purifie tout, qui liquéfie toute chose confère aussi par la cuisson leur forme définitive aux compositions inventées par l'esprit. L'Art royal aboutit à des transfiguration. Raymond Mirande se joue des couleurs avec une admirable maîtrise. Il convoque tantôt les plus franches, les plus crues, les plus intenses : or, pourpre, incarnat, cramoisi quand il veut créer des contrastes d'une somptueuse violence, tantôt les plus subtiles, les plus délicates : bleu, gris, terre de Sienne, quand il veut toucher aux zones secrètes du cœur.

Techniques anciennes et formes nouvelles. Comme les grands novateurs, Raymond Mirande se réclame d'un passé très reculé pour exprimer sa vision d'aujourd'hui. Emaux champlevés qui juxtaposent, opposent, découpent des formes et des couleurs, émaux cloisonnés où le filet d'or, d'argent, de cuivre ramène les richesses secrètes du monde, émaux peints qui font surgir des profondeurs de la matière et de l'âme des couches d'images qui remontent le cours du temps.

Chaque œuvre est comme irradiée par une triple lumière. La lumière extérieure vient se refléter sur ces surfaces polies par le feu. Le soleil, la lune, les flammes hibernées dans l'émail ont aussi leur lumière et les couleurs émettent à travers le miroir inaltérable leurs rayons éternels. Mais rien ne serait possible sans la lumière de l'artiste. Solve et coagula. Aucune de ces œuvres qui n'atteste que Raymond Mirande a atteint un haut degré spirituel, que ces poèmes minéraux sont le témoignage, comme en alchimie, que la transfiguration des choses est commandée par une transfiguration de l'esprit.



Les deux écureuils, 1985

(Écureuils gris de Kensington)
Email sur cuivre/ cloisonné,
Diam : 15 cm
Collection particulière, France

A Micheal et Thena Kendall

**Écureuil gris de Kensington
Flamme de cendre : que rien
ne meure, je le demande
Toutes les enfances
font la ronde sous les poiriers
en fleurs, sans voir l'écureuil
gris de Kensington
brûler le temps d'un éclair.**

RM

Londres, 9 juin 1978

C'est cette lumière qui lui permet de faire prendre dans ses émaux, comme le Cygne de Mallarmé, les symboles des grands livres : la Bible, Don Quichotte, Hamlet, Peau d'Ane, les mythes : Ariane, Daphné, Icare, ou les fleurs et les animaux d'un paradis retrouvé. Mais je mets au dessus de tout la bouleversante effigie de Saint François d'Assise ou La Couronne d'épines.

L'âme de ces émaux est faite de la matière de nos songes et de nos ferveurs. Rien de trop beau pour ces icônes impérissables, rien de trop beau pour chanter la splendeur de la création, rien de trop beau pour éterniser la douleur et la joie, rien de trop précieux pour la gloire de Dieu.

Henry Bouillier
Oxford, Noël 1979

Soirée chez Henry, rue Rousselet,
neige d'un Utrillo sur les arbres noirs du
jardin de la clinique.
Table aux bougies, d'un bleu gris de
Wedgwood.
Ce professeur venu d'Oxford, qui vient de
publier une biographie de Villiers- de- L'isle
Adam.
Mes émaux retrouvés sur le mur de
l'appartement : les deux violons, le Don
Quichotte dans la neige...

RM
« Notes éparses », Paris



Nous retournons aux cailloux
sans famille et sans mâchoire
comme des ombres délavées
d'arlequins qui ont peur

Nous avons bâti sur l'éponge
bulle contre bulle sachant
que l'arc-en-ciel n'est pas
la foudre perce-muraille

Temps si petit juste le temps
de choyer quelques fruits
de peindre quelques lunes
sur nos souliers vernis

Un sillage de farine et puis
des cabrioles jaunes pour finir
et nos larmes les dernières
à la pointe du chapeau

RM

Yorrick, 1978

Email sur cuivre/peint, daté et signé des initiales en bas à droite,
26 x 6 cm
Collection particulière, Paris, France

**Mirande
Maison Française**

Open in the Maison Française in Northam Road until June 9 is a striking exhibition of enamels designs by Mirande, a French artist/ craftsman of singular distinction. The techniques used are Cloisonné (or, cuivre and argent), champleve and email peint. In « Lumière sur la forêt » paint is used with great flexibility to create a sense of shimmering light and movement.

Animation is, indeed, the hallmark of much of the work on snow. It can be found, for instance, in the champleve item « Vol de Icare » in which the fundamentally dramatic theme is treated with expressive bravura, using a wealth of rich and compelling colour.

Look, too, at the « Plongee de Jonas » (champleve) in which intertwined circular form and, again, a wealth of strong colours, are used with a compelling sense of animation.

In a completely different form, the vertical, the artist gives us the inner melancholy of the professional jester in his subject, « Les Deux Clowns », with their strongly attenuated features.

The champleve study, « Arlequin au luth » ingeniously relates the human figure to the shape of the musical instrument while in « Mere et Enfant » there is an almost Graham Sutherlandish starkness of form and expression.

In another work « Peau d'Ane » cloisonne with silver- Mirande exploits to the full his exceptional feeling for colour which is used in generous profusion enhanced by an underlying, disciplined control and a stilllife study of fruit in a bowl gives now life to this sort of subject.

Here is an exhibition of consummate artistry and craftsmanship, imaginative in design and elegant in execution, which no true lover of beauty in any form or media should miss.

Frank Dibb

Journal « Oxford Times », Oxford, 1° juin 1979

A Propos du livre ...

Raymond Mirande, ce magicien de la lumière...

Raymond Mirande est loin d'être un inconnu au Grand-duché. Tout le monde se souvient avec bonheur des expositions qu'il venait présenter régulièrement : nous pouvions alors admirer des émaux extraordinaires, autant par leur beauté formelle que par la profondeur de leur message. C'est d'ailleurs à Luxembourg, à la galerie Becker, que Raymond Mirande s'est produit pour la dernière fois, en octobre 1997. Quelques jours plus tard, il était emporté par une mort foudroyante.

Nous l'avons connu surtout comme créateur d'émaux. Cependant Raymond Mirande était aussi poète littéraire et créateur de vitraux. Comment ce magicien de la lumière, qui s'avait si magnifiquement l'enclorre dans la poudre d'émail à laquelle elle permettait de devenir musique silencieuse de couleurs, n'aurait-il pas été tenté de la faire jouer à travers la transparence du verre soufflé ? Une part importante du message de Raymond Mirande nous est ainsi transmise par le vitrail.

C'est cette œuvre que son épouse et ses enfants, soutenus par de fidèles amis, viennent de publier dans un somptueux volume, abondamment illustré : il est présenté par Claude Peyroutet, un ami intime de Raymond Mirande.

...Livre superbe, certes, mais d'abord et avant tout livre de tendresse et d'amitié qui en imprègnent toutes les pages, même les plus techniques. Nous retrouvons d'abord le visage de cet homme profondément attachant, humble et amical, un homme d'une incomparable richesse intérieure et d'une extrême sensibilité, un homme qui a vécu intensément à la fois l'émerveillement devant la création et le Créateur et l'angoisse face à toutes les détresses du monde, une angoisse qu'il a pu assumer et transmuier en espérance, grâce à sa foi.

...Livre initiatique ensuite, qui nous fait pénétrer dans le secret du vitrail, depuis sa naissance de cendres et de sables jusqu'à son resplendissement dans le soleil. Les explications, tout en étant précises et techniques, ne sont jamais sèches ni prétentieuses : elles demeurent accessibles à tout un chacun.

...Livre de découverte enfin, la découverte des réalisations de Raymond Mirande dans l'art du vitrail.

Nous pouvons ainsi explorer une œuvre très diversifiée, d'une grande richesse artistique, non seulement religieuse mais également profane. La documentation est abondante, les reproductions nombreuses, les commentaires sobres, clairs, ouvrant toute grande la porte à une contemplation intelligente et admirative de vitraux, souvent replacés dans leur situation concrète.

C'est un livre où il faut s'attarder, se promener, flâner : alors il donnera à notre regard de devenir lui-même lumière, à notre contemplation de devenir prière : et ainsi, par-delà le voile si ténu qui nous sépare de l'autre monde, nous rejoindrons Raymond Mirande, cet homme de lumière et de foi.

Roger Riblet-Buchmann

Journal « Luxemburger Wort », Grand-Duché du Luxembourg, novembre 2001

...En lisant le livre, nous avons apprécié d'abord le souci d'une présentation rigoureuse et concrète de l'œuvre, grâce en particulier aux différentes formes de l'analyse : les plans annotés des églises, les références chronologiques, les commentaires sobres, significatifs et stimulants, qui n'excluent toutefois pas le lyrisme. Un ouvrage savant et intime à la fois, par la fusion des données précises et des souvenirs vivants et personnels.

Ainsi trouve-t-on dans ce livre non seulement une recension méthodique appuyée par l'appareil descriptif et critique, mais encore le témoignage d'une vie d'une exceptionnelle intensité et d'amitiés ferventes qui se sont mutuellement fécondées.

C'est finalement le fruit ô combien émouvant d'une collaboration familiale et amicale qui rend le plus bel hommage au souvenir de Raymond...

Christiane et James Carpentier
3 janvier 2002



Couple, 1974

Dessin au feutre noir, non signé, non daté
21 x 15 cm, bibliographie : carte d'invitation
Galerie du Fleuve, Bordeaux, 1974

Jac Belaubre

Après cinq ans de silence, Jac Belaubre nous revient comme le printemps revenu de ses lointains voyages, chargé des signes du rêve. Mais si « la poésie, comme le prétend Novalis, est le réel absolu », Belaubre porte les signes du seul réel qui soit : le réinventé. Alors, nous nous laissons aller à la griserie d'une intelligence plus que sensible, où Braque et Valéry échangeraient leurs lucides propositions. Le monde n'est pas une ombre vaine, mais un bijoux radieux. Le visage humain n'est pas une bouillie, mais le miroir et le joyau de l'infini. Le sujet n'est pas un luxe inutile, mais la sûre passerelle qui conduit la personne à la surprenante certitude du Créé.

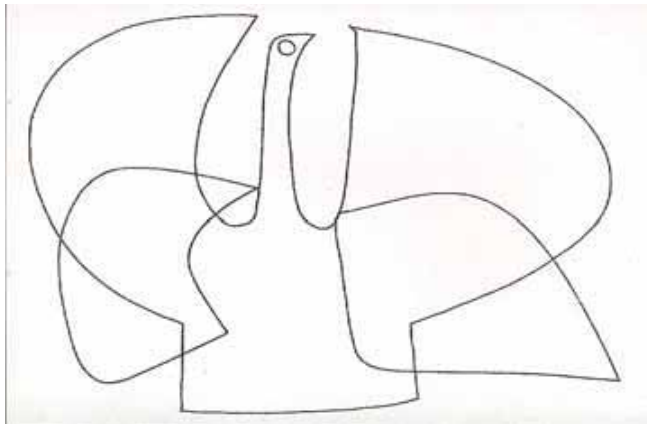
Si « le livre est la hache qui brise la mer gelée en nous » (Kafka), que dire du tableau qui remue les eaux mortes jusqu'à les métamorphoser en sources ?

Je ne décrirai rien pas à pas : les couleurs de Belaubre viennent de trop loin pour être dites. Elles tournent à l'enchantement, féminines, délicieuses, imprécises, passagères, souriantes. Au-dessus des formes, premières avant toute chose, pures organisatrices du monde. De poème en poème, le Styx lui-même se laisse franchir, faussement noir, qui livre l'irréel sillonné d'oiseaux blancs, plus jamais captifs, de l'autre côté de la mort, comme jadis Charles d'Orléans : Avancez-vous, Espérance.

A la galerie du Fleuve, jusqu'au 28 mars.

Raymond Mirande

Journal La Vie des Arts, Bordeaux, France, 13 mars 1977



L'Oiseau, 1962-65

Dessin au feutre noir, non signé, non daté, 24 x 32 cm
Collection famille de l'artiste, France

Paul Fréour

Se hâter de vivre, se hâter de sentir. La citation du Prince Viasemsky qu'Alexandre Pouchkine place en tête du Chant Premier de son Eugène Oniéguine, j'aimerais l'écrire en lettres invisibles sur chaque toile de Paul Fréour. Vivre, sentir, Paul Fréour en porte la passion jusqu'à l'incandescence. Ses instantanés vibrent d'une émotion plus importante que toute recherche plastique, qui semble seconde. Dire l'ineffable, l'aveuglant, l'insoutenable présence des choses, faire par l'art que l'éclair dure, voilà ce qui lui tient à cœur. Dans cet éclair, les paysages meurent et renaissent, phoenix ocrés, poudre palpitante, mirages, apparitions. Les fruits sont rares et surprennent : deux pommes, vert explosif, épineux, qui guettent la lumière, malheureuses de n'être pas mûres. Berger en méditation, une bouteille pauvre attend le jour et grandit. Des pots ne servent qu'à placer une tache inquiète au-dessus d'un rouge capucine meurtri de gris.

Fascination de la terre. Une colline oxydée s'enfle, bouillonne, vaste et brûlante comme une étoile que nous n'aurions pas su aimer.

Raymond Mirande

Journal La Vie des Arts, Bordeaux, France

Visite guidée

Commentaire des vitraux des églises :
d'Arès, d'Andernos-les-Bains, de Tausat,
par Claude Peyroulet

Mercredi 10 juillet

Mercredi 21 août

De 15 h à 18h

Des informations plus précises seront
communiquées ultérieurement.

Association Raymond Mirande et Ses Amis

22, rue du Professeur Bernard

33170 Gradignan

Tel. 05 56 89 09 19

Président : M. Christophe Mirande

15, quai de la Gironde

75019 Paris

Tel. 01 40 35 29 36

E-mail : christophe.mirande@online.fr.

Secrétaire : Mme V. Menault-Mirande

4, rue Edgar Quinet

93350 Le Bourget

Tel/fax 01 48 38 28 48

E-mail : v.m.mirande@infonie.fr

Trésorier : Mme Nicole Mirande

22, rue du Professeur Bernard

33170 Gradignan

Tel. 05 56 89 09 19

Dépôt légal n° ISSN : 1626-8032